

# Les Mammifères européens en danger

par Kai CURRY-LINDAHL \*

Un Européen du xvi<sup>e</sup> siècle reconnaîtrait difficilement son continent s'il devait le traverser de nos jours. De l'Atlantique à l'Oural, le centre de l'Europe était alors couvert de steppes ou, plus souvent encore, de vastes forêts qui enserraient des fondrières et des marécages. De grandes rivières serpentaient à travers les bois de saules. Elles prenaient leur source dans les montagnes intérieures et charriaient, surtout pendant les crues du printemps, d'énormes quantités de sédiments vers les vallées en contre-bas. De nombreuses dépressions furent ainsi graduellement transformées en magnifiques prairies ; en d'autres endroits, les marais subsistèrent cependant.

Le nord de l'Europe, la région la plus boisée du continent, était occupé par des conifères ou des forêts mélangées.

Jusqu'au xv<sup>e</sup> siècle, les forêts des pays méditerranéens, notamment de l'Italie, étaient si vastes et si épaisses que des armées entières pouvaient s'y dissimuler, et ce malgré 3 000 ans de destructions.

De nos jours, il reste fort peu de traces de cette luxuriance. Les forêts vierges ont fait place à des bois cultivés, à de vastes monocultures, à des zones industrielles et à de grandes cités ; c'est sûrement le changement le plus radical que la nature ait connu depuis la dernière glaciation. L'influence de cette transformation sur la vie animale est évidente. Il ne faut jamais la perdre de vue lorsqu'on parle des mammifères européens en voie de disparition. D'autre part, beaucoup d'espèces européennes vivent également en Asie et souvent, quand elles sont menacées sur notre continent, elles sont encore toujours largement représentées dans les pays asiatiques. Il suffit de songer à l'ours brun et au loup. Il convient donc de dissocier ici les espèces qui sont vouées à une destruction totale de celles dont l'existence n'est menacée qu'en Europe.

## I. — *ESPECES ET SOUS-ESPECES EN VOIE D'EXTINCTION*

Pendant de longs siècles, les régions polaires de l'Europe ont été soustraites à l'influence humaine. Même aujourd'hui, il subsiste encore de grandes étendues glacées que l'homme ne visite

---

(\*) Traduit de l'anglais par Ch. BERTRAND. L'article a été publié en 1970 en langue originale dans *New Scientist*, revue internationale de science et de technologie, 128, Long Acre, Londres W.C.2. Il a été publié en langue française dans « les Naturalistes belges ».

que rarement ou pas du tout. Les animaux s'y réunissent dans l'eau libre à proximité de la banquise ou sur les terres temporairement dépourvues de neige. Bien entendu, les activités humaines, dans les régions polaires, sont également concentrées dans les mêmes territoires, et souvent elles se révèlent fatales pour la faune, surtout depuis l'emploi de l'avion et des armes modernes.

L'avenir de l'ours polaire (*Thalarctos maritimus*), par exemple, est gravement menacé. Certains de ces mammifères, qui peuvent être qualifiés de nomades, se déplacent d'Est en Ouest sur la glace et décrivant une large boucle circumpolaire passant par le Groenland, la Terre de Baffin et les grandes îles de l'Eurasie arctique. En hiver, ils émigrent vers le Sud et, en été, vers le Nord. Ils suivent ainsi leur principale source d'approvisionnement, à savoir les phoques, au fur et à mesure que la glace se détache de la banquise et s'en va à la dérive. A cause de cette migration, aucun pays n'a jusqu'à présent réussi à les protéger efficacement.

L'espèce a probablement toujours été confinée aux régions arctiques, bien que de temps à autre certains individus se soient égarés en Islande, en Norvège, en Mandchourie et au Japon. La chasse intensive dont elle fut victime ne débuta qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, mais depuis elle s'est développée à un point tel que vers 1850, la population avait été considérablement réduite, particulièrement au Spitzberg et en Nouvelle-Zemble. Elle déclina d'autant plus vite que l'homme, après avoir exterminé les baleines arctiques, s'attaqua aux phoques. Il fallut bientôt se rendre compte que l'espèce s'éteignait partout, même en Amérique. Certaines nations réglementèrent alors la chasse, malheureusement sans résultat. Et si, au Spitzberg, l'ours polaire est bien protégé dans la Terre du Roi Charles et dans les eaux limitrophes, les touristes amenés par les bateaux norvégiens peuvent cependant le chasser en toutes saisons dans les autres îles de l'archipel.

En 1954, l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature a proposé de renforcer les mesures de protection en faveur des ours polaires. Deux ans plus tard, les Russes décidaient de les protéger totalement et ont rapidement obtenu des résultats appréciables. En Alaska, au Canada et au Groenland, ces plantigrades ne jouissent que d'une protection limitée. Leur population, difficile à évaluer exactement, compterait de cinq à dix mille individus. On en massacre chaque année 300 dans les territoires norvégiens, 10 en URSS, 200 aux USA, 600 au Canada et 150 au Groenland, au total environ 1 300.

En 1965, au cours d'une réunion en Alaska, les délégués des différents pays intéressés (Canada, Danemark, Norvège, USA et URSS) ont unanimement proposé de protéger les ours ainsi que leurs mères durant toute l'année. Ils ont déclaré que les oursons représentaient une ressource internationale et ont demandé que chaque gouvernement fasse l'impossible pour qu'un arrangement international fût mis au point. Il n'existe cependant pas encore de restriction pour les navires norvégiens. L'U.I.C.N. a organisé une série de rencontres pour les spécialistes de l'ours polaire, ce qui contribuera peut-être à assurer une meilleure protection de l'espèce.

Jadis fréquent dans le nord de l'Atlantique, dans l'Océan Arctique, le long des côtes de Norvège, de Russie et du Labrador, le morse atlantique (*Odobenus rosmarus rosmarus*) est aussi menacé à présent. Une sévère exploitation, commencée au XVI<sup>e</sup> siècle, a fortement réduit sa zone de distribution. Sa popu-



Femelle mazoutée de Phoque gris et son jeune

(Photo Hewer - Jacana)

lation ne commença vraiment à décroître qu'avec l'apparition des armes à feu et des moyens de transport appropriés à l'Arctique. Comme ce mammifère fournit de l'huile, des peaux et des défenses, il constitue une importante ressource naturelle. Il est actuellement protégé au Groenland et dans les territoires norvégiens ; au Canada, la chasse en est réglementée. La population de cette sous-espèce s'élève à 25 000 individus environ.

Les phoques du Groenland (*Phoca groenlandica*) vivent dans l'Océan Arctique et dans l'Atlantique nord, dans l'Ancien comme dans le Nouveau Monde. Ils peuplent la Mer Blanche, la banquise dans les eaux norvégiennes (particulièrement autour de l'île Jan Mayen), l'océan au large du Labrador et de Terre-Neuve, et enfin le Golfe du Saint-Laurent. Au début du xx<sup>e</sup> siècle, ils comptaient environ 10 millions d'individus. Ce chiffre est aujourd'hui tombé à 3 millions. En Amérique du Nord, il en est fait chaque année un affreux carnage. Autour de Jan Mayen, 19 000 spécimens furent abattus par les Norvégiens et un nombre indéterminé par les Russes en 1961. La population actuelle de l'île ne s'élève guère à plus de 100 000 adultes. Au large du Labrador et de Terre-Neuve, il y eut au maximum 200 000 naissances par an entre 1965 et 1968. Or 195 000 jeunes et 40 000 adultes y furent massacrés en 1966 : cela signifie que la descendance fut pratiquement détruite à 90 %. En 1967, l'espèce n'y fut plus représentée que par 800 000 adultes et 200 000 ou 225 000 jeunes, dont 180 000 furent tués la même année. Voilà un sinistre record. Heureusement, le Golfe du Saint-Laurent abrite encore 1,5 million de phoques qui sont efficacement protégés par les Canadiens.

Dans la Mer Blanche, le nombre de phoques du Groenland

baissa de 3 millions en 1926, à 1 million en 1950 et à 222 000 ces dernières années. Depuis 1965, une loi interdit à tout bateau étranger de les chasser. Cependant, les indigènes en capturent chaque année 20 000 jeunes.

En somme le phoque du Groenland est encore bien représenté partout, sauf au large du Labrador et de Terre-Neuve, où ce précieux animal disparaîtra bientôt si la tuerie se poursuit.

La chasse aux phoques est brutale et cruelle. L'opinion publique de l'Ancien et du Nouveau Monde a été émue par l'ampleur des massacres annuels et par les méthodes atroces utilisées en Terre-Neuve et dans le Golfe du Saint-Laurent. Récemment, le gouvernement canadien a voté de nouvelles lois visant à éliminer toute cruauté lors des carnages. Il a également fixé le nombre de prises autorisées et introduit d'autres restrictions. Malheureusement, les phoques ne sont toujours pas protégés dans les eaux internationales. Aussi le Canada s'efforce-t-il, en collaboration avec la Commission Internationale des Pêcheries de l'Atlantique Nord, d'exercer une pression sur les chasseurs étrangers qui refusent tout contrôle.

Les phoques à capuchon (*Cystophora cristata*) sont aussi concentrés dans la zone des banquises et chaque année, leurs jeunes sont également massacrés.

La grande toundra du nord de l'Eurasie est une des rares régions que l'homme ait laissées intactes. Il ne se sent pas attiré par ces vastes plaines arctiques couvertes d'herbe courte, de laïches, de mousses et de lichens, dont le sous-sol est continuellement gelé, où les étés sont courts et les hivers rigoureux. Cela ne signifie pas qu'il soit incapable d'occuper la toundra. Quelques individus y vivent, mais ils sont obligés de subir les rudes lois de la vie arctique. Ils exploitent la toundra au moyen de rennes domestiques, qui utilisent cet habitat exactement comme le faisaient leurs ancêtres sauvages.

En gros, l'interaction de la flore et de la faune de la toundra est toujours restée la même. Autrefois, les mammoths erraient dans les prairies de l'Eurasie arctique. Il semble à peine croyable que des animaux de cette taille aient pu subsister dans un milieu aussi pauvre. En fait, ils ne sont pas plus extraordinaires que les bœufs musqués qui parviennent à survivre dans les toundras du Spitzberg et du Groenland sans avoir la possibilité de se réfugier dans les forêts au changement de saisons.

Les rennes (*Rangifer tarandus*) sont largement répandus dans la toundra eurasiennne. Mais, presque partout, l'espèce sauvage a été évincée par la domestique. Cent mille rennes sauvages survivent cependant dans le bassin de la Pyasina, dans la presqu'île sibérienne de Taïmyr. Dans la péninsule de Kola, la population fut réduite à 100 représentants en 1930, mais est depuis remontée à 20 000 grâce aux mesures de protection.

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la Nouvelle-Zemble comptait environ 20 000 rennes ; il subsiste peut-être encore quelques rares individus d'une sous-espèce locale, *Rangifer tarandus pearsoni*, dans le nord-est de l'île. Ce déclin est dû surtout à la chasse. Les indigènes en recherchaient la viande et les peaux non seulement pour les consommer, mais encore pour les exporter. De nos jours, il est strictement interdit de chasser cette variété, mais la mesure a peut-être été prise trop tard pour sauver une ressource naturelle si bien adaptée au rude milieu arctique.

D'autant plus que le renne n'est pas seulement menacé par l'homme, mais aussi par le loup (*Canis lupus*). Depuis des temps

immémoriaux, les deux espèces vivent côte à côte dans la toundra. Elles abondaient autrefois en Eurasie et en Amérique du Nord, où il existait une étroite relation entre elles : le loup contrôlait la population des rennes et l'empêchait d'augmenter. De cette façon, la quantité de lichen broutée n'était pas excessive et les ruminants ne risquaient pas de mourir de faim. En effet, le lichen — leur nourriture de base — ne se reproduit que lentement. S'il en est fait une trop grande consommation, il faut attendre plusieurs décades avant de revenir à une situation normale. La chaîne d'alimentation « lichens — rennes — loups » est un bel exemple d'interaction dans la toundra, où les communautés biologiques restent toujours assez simples.

Le loup a toujours été persécuté par l'homme et de ce fait, ne se rencontre plus que dans les régions reculées de la toundra arctique ou dans les hautes montagnes de l'Ancien et du Nouveau Monde. L'espèce n'est cependant pas encore menacée d'extinction, car de larges espaces lui sont encore ouverts en Sibérie, en Alaska et au Canada.

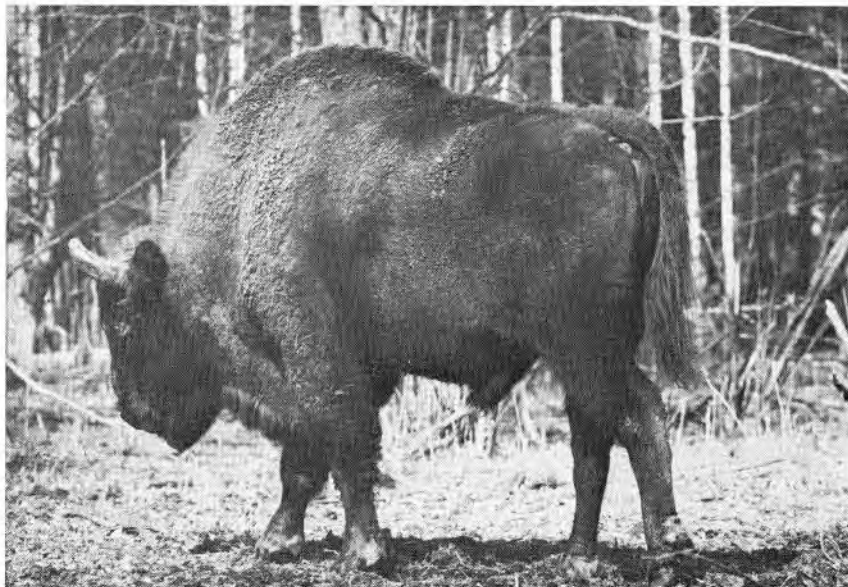
Beaucoup de grands carnivores et d'ongulés disparurent d'Europe avec les forêts ; d'autres se firent très rares. De nombreux prédateurs ont décliné et ont atteint un niveau dangereusement bas, notamment le lynx espagnol (*Lynx lynx pardina*). Il était jadis largement répandu dans la péninsule ibérique, mais la destruction de son habitat et la persécution humaine l'ont forcé à se réfugier dans les sept régions les plus reculées des Sierras. Cependant, les plaines semblent mieux lui convenir. Il occupe principalement la Coto Doñana, dans le sud-ouest de l'Espagne, où il compte 150-200 représentants. Grâce aux mesures de protection partielle et à la création du Parc National de Coto Doñana en 1969, les chances de salut de cette espèce ont été considérablement augmentées.

L'histoire du bison européen (*Bison bonasus bonasus*) est particulièrement dramatique. La disparition de cet énorme animal est intimement liée au recul général des forêts. Au début de l'époque historique, il occupait presque toute l'Europe, jusqu'à la Léna ; il vivait peut-être aussi dans l'Assyrie antique, en Mésopotamie et en Perse, qui étaient à cette époque des régions boisées. Au début de la première Guerre Mondiale, il était réduit à un troupeau de 700 bêtes dans la forêt de Bialowieza, en Pologne. Comme beaucoup étaient apprivoisés, ils devinrent une proie facile pour les troupes d'envahisseurs, qui ramenèrent le chiffre de la population à 150. Les derniers spécimens libres furent abattus à Bialowieza en 1921 et dans le Caucase en 1925. Heureusement, certains avaient été préservés dans les zoos et leur nombre augmenta petit à petit. Au lendemain de la première Guerre Mondiale, 16 bisons seulement se trouvaient en captivité. Après une absence de 31 ans, le bison européen erre de nouveau librement à Bialowieza, dans une des dernières forêts vierges de l'Europe. En 1968, on en recensait dans le monde entier plus de mille, dont 150 au moins vivaient en liberté.

En 1965, quinze bisons européens furent remis en liberté dans la forêt de Zverevskoye, dans le district de la Volynie en URSS.

Les pentes boisées et les prairies des vallées du Caucase étaient les lieux de prédilection du bison caucasien (*Bison bonasus caucasicus*). Nul ne pourra jamais établir pendant combien de temps cette sous-espèce fut isolée de son parent, le bison européen, qui errait autrefois dans les forêts des plaines européennes. Ce que nous savons du bison caucasien ne remonte pas à plus de cent

ans. En 1914, la race comptait environ 500 animaux. Mais la persécution les poussa à se réfugier dans des endroits toujours plus élevés et toujours moins favorables, de sorte qu'en 1925 ils n'existaient pour ainsi dire plus à l'état sauvage. Certains spécimens, qui étaient partiellement d'ascendance caucasienne, furent capturés et enfermés en 1940 dans un vaste enclos sur les pentes boisées du nord du Caucase. En 1954, ils furent remis en liberté et sont depuis lors strictement protégés. Mais du point de vue purement scientifique, il faut considérer l'espèce comme éteinte.



Bison européen (*Bison bonasus*)

(Photo F. Bel - G. Vienne - Jacana)

Nous ne nous occuperons pas ici des divers problèmes concernant la classification subtile des chèvres sauvages du genre *Capra*. Nous distinguerons arbitrairement trois espèces de bouquetins européens : *Capra pyrenaica*, *Capra ibex* et *Capra aegagrus*.

Le bouquetin portugais (*C. pyrenaica lusitanica*), une sous-espèce du bouquetin ibérique, a disparu, alors qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle il était encore largement représenté dans toutes les montagnes du nord-ouest de la péninsule ibérique. Mais la pression de la chasse s'avéra si forte qu'elle mena à l'extinction de cette sous-espèce en 1892. Le bouquetin pyrénéen (*C. p. pyrenaica*), qui peuplait autrefois les deux versants des Pyrénées et la chaîne cantabrique, fut impitoyablement pourchassé. On le crut éliminé vers 1910. Mais récemment vingt bouquetins ont été signalés dans la région du mont Perdu, dans les Pyrénées espagnoles, où les « derniers » spécimens avaient été observés un demi-siècle auparavant.

Le nombre de chèvres sauvages (*Capra aegagrus cretensis*) qui vivent dans les Montagnes Blanches de la Crète, dans trois îles des environs et dans le Péloponnèse, ne s'élève même pas à 400 bêtes.

Dans les Pyrénées et dans les plateaux de l'Europe septentrionale, le desman européen (*Galemys pyrenaicus*), une taupe aquatique particulièrement rare, est également menacée d'extinction.

Généralement, des lacs occupent les cuvettes creusées par les masses de glace qui ont recouvert les continents septentrionaux pendant de longues périodes. C'est pourquoi il y a plus de lacs dans le nord que dans le sud de l'Europe. Dans les pays nordiques, ils ont été en grande partie drainés et gagnés à l'agriculture, en même temps que les marais. Après avoir longtemps été considéré comme un gage de prospérité, l'assèchement a vite tourné à la manie. D'autre part, toutes les entreprises n'ont pas nécessairement été couronnées de succès. Elles n'ont pas toujours réussi à produire la récolte attendue et elles ont souvent fortement réduit l'activité biologique de la région. De plus, les terres environnantes ont parfois eu à souffrir de la baisse du niveau de l'eau.

Les assèchements ont aussi pu entraîner un changement indésirable dans le climat local. Ils se sont révélés souvent désastreux parce qu'on n'a pas vu la relation intime qui existait entre les ressources aquatiques et la productivité du sol à longue échéance. En affectant les chaînes nutritives et la productivité biotique, la pollution et les systèmes hydro-électriques, avec leurs réservoirs aux incessants changements de volume, ont contribué à dérégler la vie des lacs et des rivières partout en Europe. D'ailleurs, depuis 10 ans, l'homme ne se contente plus de modifier l'habitat, il lui faut encore répandre des poisons chimiques toxiques dans les eaux.

L'empoisonnement et la disparition de nombreux marais, lacs, rivières et deltas, ont considérablement réduit les aires susceptibles d'accueillir les mammifères aquatiques et, de ce fait, plusieurs animaux subissent une régression. Parmi ceux-ci figure la loutre (*Lutra lutra*) qui depuis dix ans disparaît des rives et des côtes à une vitesse incroyable. Si cette tendance se poursuit, l'espèce sera bientôt éteinte. Ce déclin est dû surtout à la pollution des eaux, mais est sûrement lié à l'utilisation des poisons chimiques.

En effet, les substances empoisonnées sont facilement assimilées par les poissons, que les loutres consomment en grosse quantité. En conséquence, les carnivores ont tôt fait d'emmagasiner une dose fatale et meurent alors obscurément dans leurs terriers.

Les mammifères des Mer Noire, Caspienne ou Baltique ne courent actuellement aucun risque d'être exterminés, bien que dans la Baltique, le phoque gris (*Halichoerus grypus*) et le phoque marbré (*Phoca hispida botnica*) aient vu leurs populations décroître ces dernières années, suite au massacre des jeunes. Le phoque de Saïma (*P. h. saimensis*), qui fut isolé dans le lac Saïma en Finlande voilà près de 8 000 ans, est plutôt rare : sa population totale compte 200-250 individus. Elle est totalement protégée depuis 1958, mais la pollution et les pêcheurs mécontents menacent sérieusement son existence. Vers 1960, le phoque de Saïma a commencé à décliner rapidement et il semble maintenant voué à l'extinction.

Il y a à peine un siècle, le phoque moine méditerranéen (*Monachus monachus*) pullulait en Méditerranée et dans la Mer Noire. Il descendait vers le Sud, le long de la côte atlantique, jusqu'au Sénégal. Une chasse effrénée et les bouleversements dûs

à l'homme le conduisirent à son déclin. En effet, d'après un compte rendu adressé à la U.I.C.N. en 1992, l'espèce ne compterait plus que 500 représentants.

## II. — ESPECES ET SOUS-ESPECES DANS UNE SITUATION CRITIQUE

Beaucoup de mammifères européens, qui jadis occupaient tout ou une partie du continent, sont bien près d'être exterminés. Si on veut encore les sauver, il faut étudier leur évolution très attentivement. Le sort du hérisson (*Erinaceus europaeus*) est remarquable. Aucune autre espèce en Europe — même pas l'homme ! — ne compte autant de victimes de la route. Et comme la densité du réseau routier et l'intensité du trafic augmentent constamment, le hérisson paie chaque année un tribut de plus en plus lourd à la circulation. Ce mammifère aime fréquenter les habitats cultivés. Or c'est là que la mort le frappe le plus sûrement. A la limite septentrionale de son aire, en Scandinavie, où il doit lutter contre des hivers particulièrement froids qui éliminent régulièrement une grosse partie de sa population, il a disparu en de nombreux endroits, alors qu'auparavant il y était fréquemment observé.

Le castor (*Castor fiber*), qui occupait autrefois de vastes surfaces en Europe, a graduellement été éliminé en de nombreuses régions. Il ne subsiste plus guère que le long du Bas-Rhône en France et de l'Elbe en Allemagne. Il a été réintroduit en Suisse. La population de la Pologne et de l'URSS, qui avait dangereusement baissé, a de nouveau augmenté. L'espèce s'éteignit en 1868 en Suède et en 1871 en Finlande ; heureusement, elle survécut



Le Hérisson (*Erinaceus europaeus*), hôte commun de nos campagnes, a, lui aussi, une aire de dispersion qui se restreint.

(Photo Y. Lanceau - Jacana)

en Norvège. Réintroduite en Suède, elle compte actuellement plus de 2 200 représentants (2 206 d'après un recensement de 1961-1963). Elle fut également réintroduite en Finlande en 1935.

En plusieurs endroits de l'Europe septentrionale, le nombre de castors a diminué depuis que l'homme y a régularisé les cours d'eaux. Car alors toute son habileté et toute son industrie sont vaines, puisque sa nourriture et sa demeure sont régulièrement emportées par les inondations dues aux réglages hydro-électriques, qui ont lieu principalement en hiver.

Le castor européen est aussi menacé en Finlande et en URSS par l'introduction de son rival nord-américain (*C. canadensis*). Ce dernier se propage rapidement vers l'Ouest après s'être mêlé à la variante européenne en URSS et en Finlande. Il atteindra probablement bientôt la Pologne et la Scandinavie, où il éliminera son concurrent en tant que race pure. Bien que les deux espèces soient étroitement apparentées et qu'elles pourraient ne constituer qu'une seule souche, il serait cependant regrettable du point de vue scientifique de les mélanger, alors qu'elles ont été séparées pendant si longtemps, d'autant plus que le castor européen n'est que très faiblement représenté en Scandinavie, Allemagne centrale, Pologne et France méridionale. En 1965, nous avons proposé à l'Institut finnois d'Etude cynégétique d'interdire l'importation du *C. canadensis* dans le nord de la Finlande pour éviter qu'il ne se propage en Scandinavie.

Nous avons déjà parlé du loup, mais nous devons encore y revenir. Il était jadis largement répandu dans toute l'Europe, mais il a partout été impitoyablement persécuté. De nos jours, il subsiste en petits groupes isolés dans la péninsule ibérique, dans les Monts Apennins, dans les Balkans et en Scandinavie. Contre toute attente, il est moins bien représenté en Scandinavie et en Finlande : à peine six spécimens solitaires en Norvège et en Suède, peut-être même moins, qui disposent chacun d'une surface de 100 000 km<sup>2</sup> à peu près. Il n'y a pas de signe de reproduction depuis 1964.

En Suède, le loup est complètement protégé depuis plusieurs années, mais en Norvège et en Finlande il peut encore être chassé tout au long de l'année. La Finlande en compte à peine plus que la Scandinavie. Le sud-est de ce pays enregistre régulièrement une immigration en provenance de l'URSS, le nord-ouest jamais. En effet, les loups qui immigrent en Finlande doivent traverser le pays dans sa plus grande largeur, du sud-est au nord-ouest, avant de pouvoir atteindre la Scandinavie et rencontrer les quelques spécimens qui y vivent. C'est apparemment ce but là qu'ils recherchent, puisqu'ils ont tous nettement tendance à vouloir gagner la Suède. Mais ils sont abattus avant même d'arriver à la frontière suédoise. L'avenir du loup en Scandinavie dépend donc de la Finlande. Le problème fut débattu en 1969 au cours d'une conférence groupant les experts des différentes nations nordiques. Les Suédois ont demandé aux Norvégiens et aux Finnois de protéger entièrement l'espèce. Les gouvernements intéressés n'ont pas encore pris de mesures. Les Norvégiens ont simplement répondu que les quelques loups qui vivaient encore ne justifiaient pas des mesures de protection.

En URSS, la situation du loup est à peine plus brillante mais, là aussi, la persécution continue. L'attitude de ce pays envers le carnivore fut clairement exprimée en 1963 : l'animal est anti-économique et doit donc être exterminé.

L'ours brun (*Ursus arctos*) tend aussi à disparaître. Jadis, il était répandu dans toute l'Europe ; maintenant il ne reste que quelques petits groupes en Europe Occidentale, notamment dans les Monts Cantabriques, les Pyrénées, les Apennins et les Dolomites. La population des Apennins compte environ 60 représentants, dont la plupart vivent dans le Parc National des Abruzzes.



L'Ours brun (*Ursus arctos*) dans les Pyrénées

(Photo P. Montoya - Jacana)

Ils ne se sont jamais frottés aux 7 500 hommes qui résident dans le même parc, fait significatif pour cette espèce de carnivore. Déjà vers 1910, l'espèce s'éteignit partout dans les Alpes, sauf dans le Trentin et le Haut-Adige, où il subsiste dix individus environ. Dans les Balkans, les Carpathes et autres régions de l'URSS il existe encore quelques spécimens de taille assez imposante.

Quelques groupes d'ours bruns sont également signalés en Scandinavie et en Finlande. Rien qu'en Suède, la population compte près de 300 individus. Pour le moment, l'espèce n'est donc pas menacée en Scandinavie.

Il en va de même pour le lynx (*Lynx lynx*), qui a souvent failli être exterminé au cours du xx<sup>e</sup> siècle en Scandinavie, suite à une persécution effrénée. Il fut cependant sauvé par quelques mesures de protection, auxquelles il se montra très vite sensible. Pour l'instant, il ne court aucun danger dans les pays nordiques, bien que sa population diminue en Finlande. Ces dix dernières années, le nombre de lynx a augmenté dans les Carpathes. L'espèce est représentée dans la plupart des forêts de l'URSS, où elle atteint souvent une forte densité.



Le Lynx (*Lynx lynx*) aux oreilles caractéristiques

(Photo F.-A. Vala - Jacana)

Beaucoup d'autres mammifères sont confinés dans des aires de plus en plus restreintes, où ils déclinent rapidement. Parmi eux se trouve la marmotte bobak (*Marmota bobak*), caractéristique des steppes, qui a presque totalement disparu de l'URSS européen, alors qu'elle était jadis couramment observée dans les plaines de l'Ukraine. Ses tertres, recouverts d'herbe, s'élevaient à 2 ou 3 pieds du sol. Ils étaient si nombreux que la plaine semblait remplie de petites meules de foin. Les communautés de marmottes bobak

présentent toujours le même aspect dans les steppes sibériennes, où la densité atteint 80 à 100 teretres par acre. Mais en Russie, l'espèce a même disparu de la plupart des réserves.

Les marmottes bobak retournent sans cesse la terre en creusant leurs terriers. Elles ont certainement contribué à fertiliser le sol des steppes et joué un rôle important dans l'écologie. Maintenant que ces rongeurs ont été éliminés en Ukraine, les agriculteurs soviétiques se trouvent placés devant de grosses difficultés, en dépit de leurs machines et de leurs méthodes modernes.

Il nous reste encore à parler de deux carnivores qui s'éteignent en Scandinavie : le renard arctique (*Alopex lagopus*) et le glouton (*Gulo gulo*). Le premier est entièrement protégé en Suède depuis 1928. Cette année-là, presque toute l'espèce avait été empoisonnée à la strychnine, qui était en fait destinée aux loups. Le coup fut apparemment si rude pour la population, qu'elle ne put s'en remettre malgré de nombreuses mesures de protection. D'autant plus qu'elle est concurrencée par le renard commun (*Vulpes vulpes*) qui vient de coloniser les chaînes de montagnes scandinaves.

Le déclin des gloutons est uniquement dû à la persécution des Lapons. L'espèce fut bien entièrement protégée en Suède en 1969, mais les Lapons ne respectent pas la chasse fermée pour les animaux qu'ils estiment nuisibles.

Il faut dire aussi que les mammifères d'Europe ne sont pas tous menacés de disparition. Certains grands animaux ont connu une augmentation de population et une expansion territoriale spectaculaires. Le développement de l'élan (*Alces alces*) et du chevreuil (*Capreolus capreolus*) en Scandinavie et en URSS, ou la progression du blaireau (*Meles meles*) sont très significatifs. Ces exemples témoignent non seulement du dynamisme des espèces, mais aussi de nombreuses adaptations écologiques et de changements de faunes décisifs pour les 20 dernières années de l'histoire des mammifères européens.